



ISSN 2268-493X
ISSN en ligne 2268-4948

Maillage / quadrillage : Le *cohabiter* contemporain au prisme du roman *Melmoth Furieux*, de Sabrina Calvo

Christophe Duret

Université de Montréal, Canada
christophe.duret@usherbrooke.ca

<https://orcid.org/0000-0002-2570-6849>

Reçu le 29-06-2022 / Évalué le 16-10-2022 / Accepté le 22-11-2022

Résumé

Adoptant une perspective soucieuse d'examiner la représentation des milieux humains et leur habiter dans la fiction, la mésocritique, cet article portera sur la question du cohabiter dans *Melmoth Furieux*, de l'écrivaine française Sabrina Calvo. Il s'agira de mettre au jour l'opposition fondamentale entre des dispositifs de ségrégation socio-spatiale caractéristiques de l'architecture de forteresse physique et numérique contemporaine, au sein de laquelle est conjurée l'altérité, d'une part, et une organisation de la socialité ouverte à la mixité sociale, d'autre part. Des premières, il ressort un quadrillage disciplinaire ayant pour effet d'aliéner les habitants d'un Paris dystopique, et de la seconde, la mise en place d'un maillage solidaire ayant pour origine une communauté autogérée, la fictive Commune de Belleville.

Mots-clés : cohabiter, habiter, mésocritique, mixophilie, mixophobie

**Malha/grade: Convivência contemporânea
pelo prisma do romance *Melmoth Furieux*, de Sabrina Calvo**

Resumo

Adotando uma perspectiva preocupada em examinar a representação dos ambientes humanos e seu habitar na ficção, na mesocrítica, este artigo debruçar-se-á sobre a questão da coabitação em *Melmoth Furieux*, da escritora francesa Sabrina Calvo. Tratar-se-á de trazer à luz a oposição fundamental entre dispositivos de segregação socioespacial característicos da arquitetura da fortaleza física e digital contemporânea, dentro da qual a alteridade é evitada, por um lado, e uma organização da sociabilidade aberta à mistura social, por outro lado. Da primeira, emerge uma grade disciplinar que tem por efeito alienar os habitantes de uma Paris distópica, e da segunda, o estabelecimento de uma rede de solidariedade originária de uma comunidade autogerida, a fictícia Comuna de Belleville.

Palavras-chave: coabitar, habitar, mesocrítica, mixofilia, mixofobia

**Mesh/grid: Contemporary cohabitation through
the prism of the novel *Melmoth Furieux*, by Sabrina Calvo**

Abstract

Adopting a perspective concerned with examining the representation of human milieux and their inhabiting in fiction, mesocriticism, this article will focus on the question of cohabiting in *Melmoth Furieux*, by the French writer Sabrina Calvo. It will be a question of bringing to light the fundamental opposition between devices of socio-spatial segregation characteristic of the architecture of contemporary physical and digital fortress, within which otherness is averted, on the one hand, and an organization from open sociality to social mix, on the other hand. From the first, there emerges a disciplinary grid that has the effect of alienating the inhabitants of a dystopian Paris, and from the second, the establishment of a solidarity network originating from a self-managed community, the fictitious Commune of Belleville.

Keywords: cohabiting, inhabiting, mesocriticism, mixophilia, mixophobia

Introduction¹

Habiter est la première capacité des vivants, affirme Lorca, dans *Les Furtifs*. Mais le protagoniste de ce roman d'Alain Damasio (2019) aurait pu dire la même chose du cohabiter. Or, cette capacité est aujourd'hui mise à mal par des dispositifs de ségrégation socio-spatiale, une architecture de forteresse dont la conjuration de l'altérité est l'un des effets délétères. En dépeignant les habitants d'une France du futur enfermés dans des villes privatisées et en proie au confort lénifiant de leurs « techno-cocons », Damasio rend compte d'une mésalgie contemporaine (Duret, 2019), soit d'un malaise émanant des relations problématiques que nous entretenons avec autrui et nos espaces de vie, symptôme d'un (co)habiter mortifère et témoin d'un amenuisement du goût pour le vivre-ensemble et la mixité sociale. De cela rendent compte aujourd'hui les barbelés des centres de détention pour migrants et les politiques anti-migratoires, mais aussi les barrières et gardiens de sécurité des luxueuses villas encloses des quartiers résidentiels fermés d'Emerald Bay, des Parcs de Saint-Tropez, d'Agalarov Estate et autres Alphaville, où vivent dans un confort patricien ceux qui ont fui la criminalité endémique de la plèbe, lorsqu'ils ne recherchent pas, tout simplement, le plaisir de demeurer entre soi et loin de l'Autre. Ce cohabiter maladif figure non seulement au cœur de l'œuvre damasienne, mais dans celle, également, de Sabrina Calvo.

La prose de l'écrivaine française Sabrina Calvo hybride les genres de la *fantasy*, de l'*uchronie*, de la science-fiction et du réalisme magique. Son dernier roman, *Melmoth Furieux*, paru en 2021, adopte une posture résolument politique et défend

un « anarchisme métaphysique, physique et moral » (Calvo, citée dans Hamelin, para. 7) accordant une large place à la force des collectifs de quartier et à la solidarité sociale. Calvo élabore un monde où figurent des communautés autogérées dont les pratiques dessinent un horizon de désirs et d'espoir, une alternative utopique à un habiter dysphorique. Le politique y est inextricablement lié à l'identité, si bien qu'elle affirme que « la science-fiction devrait être [le] fer de lance du refus du totalitarisme de l'identité » (citée dans Roy, 2018 : para. 3), considère *Melmoth Furieux* comme « une sorte de point de départ d'un possible futur queer » (citée dans Clameurs, 2021, para. 5).

Suivant une perspective mésocritique, soit une herméneutique soucieuse d'examiner la représentation des milieux humains et de leur habiter dans la fiction, cet article proposera une analyse du cohabiter contemporain au prisme de *Melmoth Furieux*, ceci afin de mettre en lumière l'opposition, dans ce roman, entre des dispositifs spatiaux mixophobes, caractéristiques d'une architecture de forteresse physique et numérique exacerbée, et une organisation mixophile de la socialité, soit entre l'imposition d'un quadrillage disciplinaire et la contre-proposition d'un maillage solidaire. Mais auparavant, nous proposerons une brève présentation de la mésocritique et de l'analyse mésogrammatique.

1. La mésocritique et l'analyse mésogrammatique

La mésocritique (Duret, 2019) examine la représentation des milieux et de leur habiter dans les œuvres de fiction ou, plus précisément, la mise en configuration des rapports techniques et symboliques unissant un individu à autrui et à son environnement au sein de ces œuvres, soit des *relations écouménéales*². Dans son volet critique, elle implique un intérêt pour la rhétorique spatiale exprimée à travers la mise en configuration en question, visible dans la problématisation et la transformation des milieux et de l'habiter référentiels et, le cas échéant, dans la proposition d'un habiter alternatif.

Dans son volet réflexif, la mésocritique porte une attention particulière au pouvoir de révélation de la fiction, soit à sa capacité de produire au-devant d'elle-même un monde du texte métaphoriquement habitable ou, comme l'écrit Paul Ricœur (1986), « un monde tel que je puisse l'habiter pour y projeter un de mes possibles les plus propres » (71). Toute œuvre est référentielle dans la mesure où elle porte « au langage une expérience, une manière d'habiter et d'être-au-monde qui [la] précède et demande à être dite » (38). Toutefois, chez Ricœur, une telle expérience est articulée en termes temporels, alors que la mésocritique s'intéresse à sa dimension spatiale. Plus précisément, il s'agit de traiter la réflexivité des

œuvres de fiction sous un angle onto-géographique, dans une perspective visant à « penser l'émergence de l'être à partir du lieu de l'être » (Berque, 1996 : 75).

Suivant le philosophe Watsuji Tetsurô (2011), le mésologue³ Augustin Berque (1990) propose en effet une conception onto-géographique de l'être humain, en vertu de laquelle son corps individué et son milieu se montrent indissociables l'un de l'autre. On conçoit alors l'être de l'humain comme une structure ontologique consistant en « deux «moitiés» qui ne sont pas équivalentes, l'une investie dans l'environnement par la technique et le symbole [le corps médial], l'autre constituée [...] [d'un] corps animal » (Berque, 2000 : 128). La seconde moitié, nous dit Berque (2000), est interne, physiologiquement individualisée, alors que la première est diffuse dans le milieu. Il est donc question de l'extériorisation du corps animal vers le corps médial par la technique, d'une projection « qui prolonge notre corporéité hors de notre corps jusqu'au bout du monde », alors que le symbole « joue là en sens inverse de la technique [...] [il] est au contraire une intériorisation, qui rapatrie le monde au sein de notre corps » (129).

Toute entreprise mésocriticienne d'analyse des milieux fictionnels et de leur habiter propose, dans une optique réflexive, une compréhension onto-géographique de soi. Celle-ci procède par le biais d'une analyse des relations sociales, écologiques, techniques et symboliques - écouménaes - articulées dans une œuvre donnée, dont il ressort un *mésogramme*. Le mésogramme renvoie à une expérience référentielle des milieux humains, c'est-à-dire à un habiter. La réflexivité est donc comprise « comme essentiellement humaine, et en même temps écouménale » (Berque, 2000 : 332). Le renvoi du mésogramme à un habiter, cependant, ne se présente pas comme une relation de pure homologie, car il existe une productivité et une inventivité du texte qui préviennent une simple reconduction de ce qui provient de l'en-dehors du texte, comme nous l'a appris la sociocritique.

En se concentrant non sur les lieux représentés dans les œuvres de fiction mais sur leur habiter, la mésocritique opère un décentrement, au sein du champ de la spatialité des textes, d'une géographie vers une onto-géographie. Un autre décentrement notable est celui d'une conception topographique de l'espace à une conception topologique. On la retrouve au cœur de l'*analyse mésogrammatique* (Duret, 2019), méthode accompagnant la mésocritique. La géographie s'appuie sur deux grands types de métriques : le territoire et le réseau. Le premier relève de la topographie, alors que le second est d'ordre topologique (Lévy, 1993) et rend compte de « l'appréhension de l'ensemble des relations coexistentielles qui prévalent pour un ensemble d'éléments considérés » (Beaude, Nova, 2016 : 56). Une approche topologique de la spatialité des œuvres de fiction vise à rendre compte des agencements de relations de coexistence et, plus précisément,

dans le cadre de la mésocritique, les relations écouménaes constitutives des milieux et de leur habiter. Le but de l'analyse mésogrammatique consiste alors à produire le relevé topologique des relations écouménaes qui assurent la cohérence et l'habitabilité d'un monde fictionnel donné; son relevé s'articule autour d'un *mésogramme* et de *motifs mésogrammatiques*.

Le mésogramme est le noyau autour duquel s'articulent les relations écouménaes caractéristiques d'un monde fictionnel en considération du monde référentiel qui l'informe. Il s'agit de la proposition la plus générale pouvant qualifier l'habiter d'un monde fictionnel. Les motifs mésogrammatiques, quant à eux, réalisent localement le mésogramme au sein de ce monde. Ce sont des concrétions de relations écouménaes. Il peut s'agir d'objets ou de lieux, à l'instar d'une infrastructure autoroutière, d'un parc, d'un immeuble, d'un véhicule ou d'un téléphone intelligent. Ici, l'échelle des motifs mésogrammatiques compte moins que la centralité de ces derniers à l'égard du récit analysé et de la densité du réseau de relations écouménaes qu'ils nouent ensemble. Enfin, précisons que les motifs mésogrammatiques donnent corps au mésogramme et lui confèrent sa visibilité.

2. Cohabiter, entre mixophobie et mixophilie

Parmi les manifestations de l'habiter dont se nourrit la fiction, nous nous intéresserons au *cohabiter*, un phénomène entendu ailleurs comme un « être ensemble dans l'espace » (Duret, 2019 ; Deschênes-Pradet, M., Duret, 2022 : 2). Il est question de la dimension spatiale de la socialité, ou encore de la dimension collective de l'habiter. Si « [l']espace est une *catégorie* qui définit une *relation de coexistence* entre les éléments du réel » (Lévy, 1993 : 121, l'auteur souligne), « l'être ensemble dans l'espace » se rapporte aux configurations des relations de coexistence des individus en société, l'espace social étant vu comme un être ensemble dans et en fonction d'un milieu. Au regard de la double nature symbolique et technique des milieux, le cohabiter implique des imaginaires partagés, mais aussi la mobilisation de dispositifs d'organisation spatiale de la coexistence des individus - en coprésence ou à distance -, dont des ingénieries spatiales complexes telles que l'architecture et l'urbanisme, par exemple (Lussault, 2017).

Suivant cela, quelles seraient les caractéristiques du cohabiter contemporain⁴ ? Dans un monde où fleurissent les villes globales (Sassen, 1991), marquées par l'hypermobilité et fortement connectées aux flux de biens, de personnes et d'information qui irriguent une économie mondialisée, aussi ouvertes soient-elles, de nombreuses divisions se créent au plan du cohabiter qui se donnent à voir dans l'émergence d'une « architecture de forteresse » (Davis, 1990) caractérisée par

la multiplication d'enclaves privées que l'on retrouve, entre autres, sous la forme de quartiers résidentiels fermés. Ces enclaves sécuritaires volontaires entraînent la réduction de l'espace public et un transfert du pouvoir au profit de la surveillance privée. Point alors le risque d'une dissolution de la société civile au sein d'un monde prétendument mobile et sans frontières, un monde de divisions sociales inégalitaires (Hardt, Negri, 2000).

Dans cette logique s'inscrivent des villes que l'on peut qualifier avec Mangin (2004) de « franchisées ». Il est alors question d'« [e]nseignes reproductibles en réseaux » (26), de modèles urbanistiques reproduits à l'échelle planétaire, mais aussi, au sens médiéval du terme, de « territoire[s] libre[s], faisant l'objet d'une exception juridique et politique » (25), alors que l'autorité se voit de nos jours limitée dans le cadre d'une montée en puissance du néolibéralisme : « Les territoires franchisés d'aujourd'hui sont de grandes emprises privées ou publiques, gardées, accessibles seulement sous conditions » (*ibid.*). Suivant ces deux acceptions, l'idée de franchise illustre le partage actuel de l'organisation urbaine entre le public et le privé, notamment lorsqu'il est question des quartiers résidentiels fermés : « Le Moyen Âge n'est pas loin - emprises privées, extraterritoriales à bien des égards, concessions, polices privées ou municipales, péages urbains, jeux sur les fiscalités locales, paradis fiscaux... en sont quelques exemples » (*ibid.*).

En bref, le tout-à-la-circulation et l'hypermobilité caractéristiques de la mondialisation s'accompagnent dans le même souffle d'un recul de la mixité sociale sous le coup d'une volonté de démarcation et de séparation spatiales et d'une privatisation de la vie publique, non seulement dans un esprit individualiste, mais également dans une logique de clubisation (Mongin, 2013) en vertu de laquelle les individus, suivant un phénomène d'homophilie⁵, se regroupent et habitent des enclaves fermées au tout-venant en fonction d'affinités électives : même niveau socioéconomique, mêmes loisirs, profil ethnoculturel, etc. Ces enclaves sécuritaires volontaires en engendrent d'autres forcées : des zones de non-droit en milieux défavorisés qui, elles aussi, se ghettoïsent sur la base d'un même profil (Mongin, 2013). Aussi, l'architecture de forteresse, dans le contexte du cohabiter urbain, donne-t-elle lieu à une ingénierie spatiale mixophobe, peu soucieuse de favoriser le vivre-ensemble, la mixophobie étant entendue comme une « réaction prévisible et répandue à la diversité déconcertante et éprouvante des types humains et des modes de vie qui se côtoient dans les rues des villes contemporaines » (Bauman, 2007 : 65).

L'architecture de forteresse physique trouve son pendant dans les espaces numériques avec la généralisation d'une logique de profilage exacerbée par l'analyse des données massives (*Big data*) et les algorithmes de recommandation

(Paquette, 2018). Par « profilage », on se réfère au fait que *Big data* effectue un tri social⁶ de plus en plus pointu des individus par le biais de leurs traces et de leurs signaux numériques, ceci afin de peindre d’eux un portrait toujours plus précis en fonction de leurs caractéristiques sociodémographiques, de leurs comportements en ligne, de leurs déplacements, de leurs habitudes de consommation, etc. Sur les plateformes socionumériques et de diffusion en continu, les algorithmes de recommandation, sur la base de ce profilage, restreignent l’accès des individus à une pluralité d’opinions et de contenus culturels, contribuant à limiter la mixité sociale en accentuant les effets de l’homophilie et créant de nouvelles divisions au sein d’une société réputée ouverte, des « communautés elles-mêmes profilées » (Aïm, 2020 : 126) au sein desquelles les usagers se voient enfermés dans une « bulle de filtrage⁷ » (Pariser, 2011), peu enclins qu’ils sont alors à faire preuve d’empathie cognitive et émotionnelle à l’endroit d’une altérité algorithmiquement conjurée. Cela se fait au détriment de l’en-commun et du vivre-ensemble, car sous couvert de personnalisation des offres d’information, des services, des produits, et autres, le profilage algorithmique opère une

(...) colonisation de l’espace public par une sphère privée hypertrophiée [...] Le danger étant que les nouveaux modes de filtrage de l’information aboutissent à des formes d’immunisation informationnelles favorables à une radicalisation des opinions et à la disparition de l’expérience commune (Paquette, 2018 : 167).

Il en ressort une mosaïque de micro-communautés calculées, profilées, fruit d’un tri social algorithmiquement assisté, entre lesquelles il y a incommunication.

En somme, numérique ou physique, l’architecture de forteresse opère des ségrégations socio-spatiales mixophobes au sein des sociétés contemporaines et nuit à la mise en place d’un cohabiter mixophile, ouvert à la diversité et à la mixité sociale, et donc aux valeurs du cosmopolitisme.

3. Le cohabiter dans *Melmoth Furieux*

Après avoir brossé un bref portrait du cohabiter contemporain, voyons maintenant comment le roman *Melmoth Furieux* le retravaille pour en accentuer le caractère dysphorique, tout en proposant dans le même souffle, mu par une aspiration utopique, un cohabiter alternatif apte à en neutraliser les effets mortifères.

Melmoth Furieux est une dystopie dans laquelle se mêlent réalisme magique et *dark fantasy*. Le roman se déroule dans la Commune de Belleville. Lors de l’inauguration d’Eurodisney en 1992, un jeune homme s’immole par le feu. Quelques décennies plus tard, Fi, sa sœur, accompagnée par les enfants de la

Commune et mue par une volonté de vengeance, se lance dans une croisade afin de brûler le parc d'attractions et mettre à bas la Métrique, un régime oppressif qui menace la pérennité de sa communauté autogérée. La Métrique a absorbé la République française et marche main dans la main avec les grandes entreprises jusqu'à ce qu'elle soit inféodée par Disney pour donner lieu à une corporatie. Le régime autoritaire façonne alors graduellement Paris à l'image d'Eurodisney avec, à sa tête, Melmoth, le serviteur de la « Souris noire ». Loin du merveilleux promis aux tout-petits, le monde disneyen, dépeint sous un jour nettement dysphorique et versant même dans l'horifique, emblématise la société du spectacle, fruit de « la collusion entre répression et entertainment » (Calvo, citée dans Dupont-Bernard, 2021 : 6). C'est à Fi et à sa Croisade des enfants qu'il reviendra de libérer un imaginaire coopté par le célèbre Mickey, dépeint comme un tyran maléfique.

Dans *Melmoth Furieux*, le cohabiter est traversé par une lutte entre mixophilie et mixophobie, dont on peut rendre compte, en termes mésocritiques, à l'aide du mésogramme de la grille. Dans le roman, ce terme renvoie à deux modalités de mise en forme du cohabiter. La première, mixophobe et dysphorique, est illustrée par la figure du *quadrillage*, et la seconde, mixophile et euphorique, par celle du *maillage*. Les motifs mésogrammatiques correspondants, axiologiquement opposés l'un à l'autre, sont, respectivement, Eurodisney et la Commune de Belleville.

3.1. Le quadrillage

Le roman de Calvo (2021) convoque l'architecture de forteresse et ses communautés fragmentées, alors qu'il est dit que les gouvernements et les corporations ont « fédéré leurs forces pour mettre sur pied un écosystème féodal » et que la France est devenue un « pays disloqué [...] tout puzzle, tout fragment » (20). La logique de privatisation de l'en-commun et de mise à mal du vivre-ensemble y est à l'œuvre, alors qu'Eurodisney, véritable ville franchisée, possède sa propre juridiction et que son périmètre est gardé par une milice privée. À la périphérie du Parc s'est constitué dans les cités du Val d'Europe une « cour des miracles », un « hub de réfugiés » (41), ghetto à l'usage des réprouvés - les sans-abri et les marginaux - que Disney démantèlera en lançant ses « troupes de choc » afin d'assurer l'intégrité de son enclave sécurisée, dépeinte comme une « citadelle fermée » (*ibid.*). Cette zone de non-droit fait écho à une autre, plus sinistre, où les personnes expulsées seront ensuite incarcérées : les geôles d'Eurodisney, désignées comme un véritable camp de concentration et illustrant le caractère exclusionnaire d'un habiter privatisé.

Ville franchisée, Eurodisney l'est à plusieurs égards. Elle ne constitue pas uniquement une zone franche, frappée par une exception juridique et politique,

mais une franchise, également, soit une enseigne reproductible en réseaux appelée à généraliser les logiques d'architecture de forteresse et de clubisation à l'ensemble de Paris. Cela, Fi l'apprend lorsqu'elle consulte une carte de la ville et réalise que la logique de la division en cinq zones du parc d'amusement - ces « territoires de l'imaginaire en conserve » organisés en fonction d'un schéma concentrique - essaime telle une « onde de choc, propagée depuis l'épicentre du parc ». Cette découpe de l'espace est non seulement adoptée par la Ville Lumière, mais également, à l'échelle des quartiers, par la Belleville de la Commune, de sorte « qu'inconsciemment, tout le monde répète la structure d'organisation du parc » (123). Il est question d'une « terraformation sociale et culturelle » (40) exercée par la Métrique avec la complicité de corporations, dont la Souris noire représente l'emblème. Une terraformation visant à uniformiser et aplanir le milieu urbain, alors que « [d]es grues monstrueuses dans la distance refactorisent la ville quartier par quartier » (20), « prêt[e]s à venir nous raser et nous reconstruire, nous reformater » (108).

La terraformation impose son découpage du territoire et s'accompagne d'un quadrillage disciplinaire (Foucault, 1975), un mécanisme de pouvoir suivant lequel, comme l'écrit Systar (2021) dans son analyse de la nouvelle « C@PTCH@ », d'Alain Damasio, au sujet de la surveillance exercée dans la ville intelligente, « [p]our contrôler le réel, il faut le quadriller : le découper en carrés [...] et tisser un réseau où le pouvoir se trouve partout prolongé et démultiplié » (382). Il est question de modifier le corps et le comportement de ceux qui, parmi les habitants, dévient de la norme, suivant l'idée d'une « orthopédie sociale » (Foucault, 1975) », car la Métrique n'avait « [a]ucune tolérance pour ce qui ne collait pas avec l'image idéale d'une France éternelle » (Calvo, 2021 : 52), conjurant ainsi la différence et la diversité, l'altérité se voyant forcée à la ghettoisation - « Ils [les miliciens de la Métrique] font de nous un ghetto », affirment à cet effet les Communards (52).

L'architecture de forteresse physique emblématisée par Eurodisney se double d'une architecture de forteresse numérique, car il s'avère que Melmoth, serviteur de la Souris noire, ne serait pas une entité humaine, mais un algorithme aux commandes des processus de quadrillage de la Métrique, ceci en vue « de diviser le monde en unités » (124), d'opérer un tri social par la « mise en mesure » (158) des habitants et de les assigner à ses « petites cases » (158). Cela donne lieu à une fragmentation de la société en micro-communautés calculées; une fragmentation par la mise en grille du monde, dont le parc d'attraction de Disney constitue l'épicentre.

3.2. Le maillage

À la ségrégation socio-spatiale exercée par la Métrique et les grandes entreprises, la Commune de Belleville répond par une organisation mixophile; une organisation du social présentée sous la forme d'un maillage, un réseau tissé de solidarités.

À première vue, la Commune forme un ghetto, une zone de non-droit secrétée par l'architecture de forteresse de la Métrique et la privatisation de l'en-commun par la généralisation de la logique de franchisation disneyenne - son entreprise de terraformation sociale et culturelle. Un ghetto qui accueille l'ensemble des habitants qui ont refusé le formatage de la ville : « Belleville avait pris les rescapés et tout le monde avait trouvé son île ici, en se pluggant au maillage d'entraide qui avait existé de tout temps » (Calvo, 2021 : 75). Mais comme l'affirme Fi, la Commune « n'est pas une sécession - à l'origine, c'était une solidarité ». Le maillage est ce par quoi les marginalisés ont pu « survivre aux pires calamités du monde moderne, en tissant un réseau solidaire » (52).

Aux micro-communautés calculées et socialement homogènes de la Métrique, la Commune oppose l'idée d'une union momentanée de la multitude dans un projet collectif : le renversement d'un régime inique et d'un habiter mixophobe. Le projet est initié par Fi et sa croisade des enfants dans le but d'incendier Eurodisney. Il a pour effet d'activer le maillage préalablement tissé au sein de la Commune, appelé à essaimer hors de ses limites.

Le terme « multitude » renvoie ici au concept de Hardt et Negri (2004). Il rend compte

(...) des sujets sociaux du monde contemporain, vus comme un contrepoids au pouvoir en réseau de la mondialisation, dont les points nodaux sont constitués d'États-nations dominants, d'institutions supranationales et d'entreprises multinationales. Dans ce cadre, la multitude crée de nouveaux circuits globaux de coopération et de collaboration, suscitant rencontres et interactions. Elle rend possible un commun, c'est-à-dire la communication et l'action commune là où les différences - socioéconomiques, culturelles, ethniques, d'identité de genre et sexuelle, de modes de vie, de visions du monde, de désirs, etc. - sont maintenues. Dès lors, au pouvoir en réseau s'oppose le contre-pouvoir exercé par le réseau ouvert et expansif de la multitude, d'où il est possible de travailler et de vivre en commun, avec pour aspiration la création d'une société globale alternative apte à résister au pouvoir impérial du capital global (...) (Duret, 2022 : 219).

La multitude se signale par ses différences internes : elle représente une « multiplicité de différences singulières » (7) et, même lorsqu'il est question d'œuvrer à un projet commun, elle conserve ses différences sociales internes.

La Commune emblématise le maillage tissé entre les sujets - les marginalisés - de la multitude, contre-pouvoir opposé au pouvoir en réseau du régime corporatiste de la Métrique/Disney. Ce maillage, c'est celui que Fi coud dans les ateliers collectifs de Belleville. Pour protéger les croisés contre le napalm, les milices armées, les tanks et hélicoptères lancés contre eux par un régime oppressif, la protagoniste, en effet, les pourvoit de robes protectrices tissées à même leurs rêves, des robes qui prennent le contrepied des produits dérivés de Disney, dont on apprend qu'ils sont fabriqués à partir des amis imaginaires des enfants. Ainsi, la multinationale oppose de « l'imaginaire en conserve » (123) aux aspirations utopiques des Communards et troque le fruit de l'imagination des tout-petits contre « des amis plus réels, la Souris et son gang de potes » (131). Or, la matière que travaille Fi est caractérisée par sa « transversalité » (158) : mixophile, elle unit des sujets dans une même croisade, au-delà de leur condition individuelle et sans réduire leurs différences internes. Elle appuie leur refus d'être mis en mesure - profilés - par Melmoth et la Métrique. À cet effet, Fi affirme que cette matière est tout

pour les marginales, pour les défaussées, pour nous toutes ici en galère - juste parce qu'on refuse d'être des putains de petites cases juste parce qu'on veut pas remplir leurs putains de petites cases juste parce qu'ils nous auront pas avec leur mise en mesure leur compétition leurs algorithmes et leurs caps et leurs axes et leurs carnets de route et leurs profits et leur putain de chierie de Métrique (158).

Cette transversalité est ce par quoi les Communards échappent au quadrillage disciplinaire, « parce qu'on est comme de l'eau on s'échappe on s'échappe parce que la vie bordel » (158). Si Melmoth et la Métrique réifient les habitants par le tri social en les assignant à des cases, les Communards constituent « la marée du vivant qui se jette inlassablement - des remous de nous échos de l'écume bouillonnante roulements » (27).

Le maillage prend non seulement la forme d'un tissage des aspirations utopiques, mais celle, également, de la Trame, un ensemble de programmes informatiques clandestins lancés par les Communards contre les systèmes de la Métrique, « une sorte de parc d'attraction pour espions » servant à « faire la nik aux sociétés de sécurité privées et au Grand Paris » (83), mais aussi un espace virtuel - « chaudron d'un rêve collectif » (92) -, une « projection [...] de nos traditions et de nos pratiques », dans l'attente qu'elles « s'actualise[nt] et devien[nen]t réalité » (119).

Si le quadrillage ségrègue et morcelle, la Trame, elle, permet d'étendre le maillage de solidarité hors des limites de l'enclave de Belleville, car elle donne lieu, comme l'affirme l'un de ses artisans, à

une sorte de plan infini où l'on peut mettre des nodes [des nœuds dans un réseau] [...]. Chaque node, c'est une bécane [un ordinateur] et le but là, c'est qu'on puisse s'interfacer avec d'autres surfaces, parce que des lieux comme le nôtre [Belleville], il y en a partout et c'est avec ça qu'on va partager les informations (119).

C'est à l'aide de ce maillage qu'il sera possible de « détruire leurs quadrillages » (67), de laisser libre cours à la « circulation du vivant entre les pavés du pouvoir » (89), mais aussi de

prendre la parole de tous. La projeter. La partager. C'est la ville qui doit l'entendre, le pays tout entier. Ça part d'ici. Et ça va se propager. Et polliniser. Et le monde entier sera la Commune, ce qu'on est, ce qu'on fait. Comment on s'organise, comment c'est possible de résister juste en étant là (118).

Conclusion : une politique du cohabiter

Devant le constat d'une société contemporaine fragmentée, frappée par une logique de ségrégation et une privatisation du vivre-ensemble, entre clubisation et ghettoïsation, *Melmoth Furieux* propose une politique du cohabiter mixophile. Si le sujet du monde contemporain se présente comme une multitude et que celle-ci refuse d'être mise en forme de manière autoritaire - assignée à identité par le calcul algorithmique et assignée à domicile par la création d'enclaves - il lui manque encore un milieu à sa mesure, un milieu à cohabiter. Si Nikki, la protagoniste de *Toxoplasma*, le roman précédent de Calvo (2017), cherche « comment habiter ce monde-ci » (152), Fi semble avoir trouvé la réponse : en cohabitant le monde de manière transversale et, donc, en créant un maillage solidaire entre les communautés. Ou, comme le fait Calvo (citée dans Moulin, 2022) elle-même, en vivant « à l'intersection de plein de communautés : celle de Belleville, la communauté queer, la communauté trans, la communauté quaker... Autant de communautés qui se pollinisent et qui se rhyzoment » (para. 16). Mais, plus largement, il s'agit de voir « l'architecture invisible des espaces entre », « «l'espace entre» les rues, l'espace entre le bâtiment et le corps, entre le corps et l'intime, entre la ville et les bâtiments » (para. 27), de sorte à habiter à l'intersection de toutes les échelles du milieu - ce qui n'est pas sans rappeler l'étroite relation entre les corps animal et médial de Berque (2000) - et refuser de se laisser enfermer à l'intérieur des enclaves. Bref, aux quadrillages imposés par le haut via les algorithmes de

mise en mesure du monde et les ingénieries spatiales, il est question d'opposer une « nouvelle carte, qui est une carte entre » (para. 27), un relevé des maillages solidaires répondant à des élans d'adelphité réprimés par les architectures de forte-resse physiques et numériques contemporaines.

Bibliographie

Aïm, O. 2020. *Les théories de la surveillance : Du panoptique aux Surveillance Studies*. Paris : Armand Colin.

Bauman, Z. 2007. *Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire*. Paris : Seuil.

Beaude, B., Nova, N. 2016. « Topographies réticulaires ». *Réseaux*, n° 195, p. 53-83.

Berque, A. 1990. *Médiance, de milieux en paysages*. Paris : Belin / Reclus.

Berque, A. 1996. « Espace virtuel et milieu humain ». *Quaderni*, n° 30, p. 69-80.

Berque, A. 2000. *Écoumène : Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin.

Calvo, S. 2017. *Toxoplasma*. Clamart : La Volte.

Calvo, S. 2021. *Melmoth Furieux*. Clamart : La Volte.

Clameurs. 2021. *Melmoth Furieux : L'interview de Sabrina Calvo*. [En ligne] : <https://lavolte.net/sabrina-calvo-interview-melmoth-furieux/> [consulté le 17 juin 2021].

Damasio, A. 2019. *Les Furtifs*. Clamart : La Volte.

Davis, M. 1990. *City of Quartz : Excavating the Future in Los Angeles*. New York et Londres : Verso Books.

Deschênes-Pradet, M., Duret, C. 2022. Introduction. Habiter les espaces autres de la fiction contemporaine. In : *Habiter les espaces autres de la fiction contemporaine : Utopies, dystopies, hétérotopies*. Deschênes-Pradet, M. et Duret, C. (Ed.). Sherbrooke, Éditions de l'Inframince, p. 1-16.

Dupont-Besnard, M. 2021. « L'entretien : « Fallait que ça pète » ». *Numerama*. [En ligne] : <https://www.numerama.com/pop-culture/740019-sabrina-calvo-dans-melmoth-furieux-la-solidarite-pose-les-bases-dune-societe-future.html> [consulté le 17 mai 2022].

Duret, C. 2019. *Le goût pour le Moyen Âge dans les fictions post-catastrophiques contemporaines : Une lecture mésocritique* [thèse de doctorat, Université de Sherbrooke]. Savoirs UdeS. [En ligne] : <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/16057> [consulté le 10 janvier 2019].

Duret, C. 2022. « Entre architecture de forteresse et communauté écouménale : Les figures du *cohabiter* dans la franchise vidéoludique WATCH_DOGS ». In : *Habiter les espaces autres de la fiction contemporaine : Utopies, dystopies, hétérotopies*. Deschênes-Pradet, M. et Duret, C. (Ed.). Sherbrooke, Éditions de l'Inframince, p. 203-248.

Duret, C. À paraître. *En des verres miroirs, obscurément : Une lecture mésocritique de l'habiter urbain dans la fiction cyberpunk* (Mésalgie, tome II). Sherbrooke : Les Éditions de l'Inframince.

Foucault, M. 1975. *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard.

Hamelin, E. 2020. *La nuit des labyrinthes : Les secrets d'écriture de Sabrina Calvo*. ActusF. [En ligne] : <https://www.actusf.com/detail-d-un-article/la-nuit-des-labyrinthes-les-secrets-d%C3%A9criture-de-sabrina-calvo> [consulté le 19 mai 2022].

Hardt, M., Negri, A. 2000. *Empire*. Paris : Exils.

Hardt, M., Negri, A. 2004. *Multitude : Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*. Paris : La Découverte.

Lévy, J. 1993. « A-t-on encore (vraiment) besoin du territoire? ». *Espaces Temps*, n° 51-52, p. 102-142.

- Lussault, M. 2017. *Les Hyper-lieux : Nouvelles géographies de la mondialisation*. Paris : Seuil.
- Lyon, D. 2003. Introduction. In: *Surveillance as Social Sorting: Privacy, Risk and Digital Discrimination*. New York et Londres : Routledge.
- Mangin, D. 2004. *La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine*. Paris : De la Villette.
- McPherson, M., Smith-Lovin, L., Cook, J.M. 2001. « Birds of a feather: homophily in social networks ». *Annual Review of Sociology*, vol. 27, n° 1, p. 415-444.
- Mongin, O. 2013. *La ville des flux : L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*. Paris : Fayard.
- Moulin, L. 2022. « «Envisager les bâtiments comme des mystères»: discussion sur la ville avec Sabrina Calvo ». Pop-up urbain. [En ligne] : <https://www.pop-up-urbain.com/envisager-les-batiments-comme-des-mysteres-discussion-sur-la-ville-avec-sabrina-calvo/> [consulté le 19 mai 2022].
- Paquette, J. 2018. « De la société disciplinaire à la société algorithmique : considérations éthiques autour de l'enjeu du Big data ». *French Journal For Media Research*, n° 9, p. 1-14.
- Pariser, E. 2011. *The Filter Bubble : How the New Personalised Web is Changing What We Read and How We Think*. New York : Penguin.
- Ricœur, P. 1986. *Du texte à l'action : Essais d'herméneutique II*. Paris : Seuil.
- Roy, G. 2018. « Du genre littéraire au genre identitaire ». Breizh Femmes. [En ligne] : <https://www.breizhfemmes.fr/du-genre-litteraire-au-genre-identitaire> [consulté le 20 mai 2022].
- Sassen, S. 1991. *The Global City: New York, London, Tokyo*. Princeton: Princeton University Press.
- Systar. 2021. Portrait de Damasio en aérophone. In : *Aucun souvenir assez solide*. Paris : Gallimard.
- Watsuji, T. 2011. *Fûdo : Le milieu humain*. Paris : CNRS.

Notes

1. La rédaction de cet article a bénéficié du soutien financier du Fonds de recherche du Québec - Société et culture.
2. Écoumène : espace habité recoupant l'ensemble des milieux humains (Berque, 2000).
3. Mésologie : science des milieux.
4. Les considérations apportées dans cette section sur le cohabiter contemporain sont tirées de Duret (2022). Pour un exposé plus approfondi, voir également Duret (À paraître).
5. L'homophilie désigne la tendance des individus à s'affilier à d'autres qui leur ressemblent, c'est-à-dire à nouer des relations (amoureuses, amicales, professionnelles, etc.) avec des personnes issues du même milieu socioéconomique, partageant un même profil ethnoculturel ou les mêmes valeurs (McPherson, Smith-Lovin et Cook, 2001).
6. Tri social: création de catégories sociales et économiques sur la base d'une organisation des données personnelles dans le but d'influencer et de gérer des personnes ou des populations (Lyon, 2003).
7. Les usagers des plateformes numériques s'enferment dans des bulles de filtrage lorsqu'ils sont quasi-exclusivement en contact avec des contenus médiatisés conformes à leurs valeurs et opinions, ce qui limite la possibilité d'une exposition à des points de vue ou à des informations diversifiées.